



Monsieur Emmanuel MACRON
Président de la République

s/c de Monsieur Patrick STRZODA
Directeur de Cabinet

mail : patrick.strzoda@elysee.fr

Caluire, le 16 septembre 2018

Monsieur le Président de la République,

Le plan contre la pauvreté, que vous avez présenté au Musée de l'Homme, est accompagné de formules justes. Comme il est heureux d'entendre votre ardente volonté de donner aux personnes en situation de pauvreté les moyens concrets de leur authentique émancipation.

Nous voudrions vous remercier pour le respect et la confiance que vous leur offrez.

Les cinq mesures de ce plan témoignent d'une attention à l'enfance. Comment ne pas s'en réjouir tant la misère et la grande précarité blessent à jamais l'enfant, jusqu'à compromettre son avenir.

Votre refus du déterminisme social bâtira la cohésion de la Société.

Pouvons-nous respectueusement souligner que le mal-logement est un facteur puissant de ce déterminisme ; l'école est un exemple qui l'illustre singulièrement. Il est inutile d'en rappeler les conséquences.

La fin de la pauvreté, exige que la Nation fasse le choix d'un plan décisif d'investissement pour l'habitat. Le logement des plus vulnérables, ce 'pauvre logement', doit être éradiqué, comme ces ghettos rendant captifs ses habitants, fussent-ils de jeunes diplômés.

Ces logements pauvres, bien souvent des passoires énergétiques, entraînent des coûts de chauffage qui brûlent ce reste à vivre relevant déjà de la survie.

Certes, un effort a été entrepris. Toutefois 7 millions de logements sont mal isolés et 3,8 millions de ménages en souffrance sociale peinent à en supporter le coût. Des centaines de milliers de nos concitoyens se privent de chauffage.

Refuser ce déterminisme social qui vous est insupportable et qu'avec vous nous ne supportons pas, c'est relever le défi d'une Société pour lui donner l'enthousiasme de bâtir un habitat plus inclusif, pièce maîtresse de la sortie de la pauvreté.

Assez de ces quartiers qui craquent sous le poids de la pauvreté annihilant les espoirs de ceux qui y vivent, jusqu'à se considérer comme les rejetés ou les oubliés de la Nation. Cette infortune s'étale sous nos yeux ; elle est une honte qui ne disparaîtra qu'avec la fin de la misère.

L'heure n'est pas à critiquer. Les responsabilités ne sont point étrangères à une indifférence partagée. Ces tours et ces barres emmurent la Société, suscitant de paradoxaux déserts humains. N'avons-nous pas feint d'oublier qu'il n'y a de politique sociale que là où l'intime est respecté.

Comment agir ? Donner place à l'économie solidaire ; elle n'a pas démerité, au contraire. Candidat à la Présidence de la République, vous avez écrit à ses acteurs qu'ils pouvaient compter sur vous comme vous-même comptiez sur eux.

Des aides nécessaires à cette économie ont été partiellement supprimées. Nous voulons croire que vous ne lui tournez pas le dos. Sachez que notre mobilisation est entière pour continuer à bâtir des logements tissant des liens qui ne sont pas sans recoudre un tissu social déchiré.

Cette perspective est en cohérence avec votre détermination pour rappeler : « Il y a dans chaque enfant, à commencer par un enfant qui naît dans une famille pauvre, un Mozart qu'on assassine parce qu'on décide, de fait, qu'il n'a aucune chance de devenir Mozart ».

Pour que l'enfant parvienne à découvrir sa vocation, il lui faut disposer d'un espace propre, réellement vital. Quelle joie d'entendre cet enfant, sorti d'un bidonville, dire à sa mère : « Maman, j'ai une chambre... ». Un inouï se fait jour.

Quel drame quand une famille est condamnée à vivre dans des surfaces si contraintes que l'enfant doit faire ses devoirs dans un cabinet de toilette. Rien n'est ici exagéré.

L'habitat des plus pauvres ne saurait être un espace qui leur est destiné. Il doit être un lieu habitable par et pour tous afin de bâtir cette heureuse mixité donnant cœur et corps à la fraternité. Une utopie ? Non, une vérité suivant l'expression de Victor Hugo.

Depuis plus de 30 ans, Habitat et Humanisme construit pour faire exister cet autre qui fait exister. Que de familles ont quitté la pauvreté grâce à un logement de qualité. Pour reprendre votre formule, elles étaient dans la cordée, en bas, et sont remontées. Tout alors est changé, une ouverture s'est fait jour, celle de se voir reconnues comme citoyens à part entière.

Quelques mesures concrètes aideraient cette économie à être plus prégnante. Son but n'est pas de gagner mais de faire gagner ceux qui pensent qu'ils seront toujours écartés de la croissance dont le fameux 'ruissellement' n'apporte rien ou si peu aux plus fragilisés.

Sortir de la misère ne serait-ce pas faire un vrai plan contre des situations déshumanisantes en prenant les moyens d'entrer en résistance pour les refuser. Tel est l'engagement de l'économie solidaire, laquelle est portée par plus d'un million de personnes dont une majorité de salariés, témoignant d'un début de réconciliation entre le social et l'entreprise.

Nous nous permettons de suggérer quelques mesures concrètes :

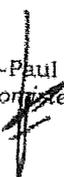
- appliquer à l'IFI le dispositif TEPA, retenu sur la défunte imposition ISF ;
- retenir, pour le dispositif Madelin, la réduction sur l'IR de 25% du montant de la souscription ;
à trois mois de la fin de l'année, demeure une inconnue quant à l'application de cette mesure, bien que votée par la loi de finance ;
- réduire la TVA à 5,5 % pour toute opération sociale de plus de 20 logements, réalisée dans des quartiers équilibrés ou aisés, favorisant ainsi la mixité ;
- offrir un avantage fiscal aux bénéficiaires d'un contrat d'assurance-vie, investissant au sein des foncières solidaires. Avec 3% de l'encours, l'investissement pourrait atteindre 45 milliards €, une nouvelle donne, décisive pour éradiquer la pauvreté.

Ces dispositions seraient des 'armes' – le mot est employé à dessein – pour combattre la misère qui abîme cette valeur de la Nation, parfois oubliée, dont le nom est la fraternité.

Il ne s'agit pas de polir ce joyau, trop abîmé. L'œuvre – elle est magnifique - consiste à faire de ces brèches et de ces rayures des tiges s'ouvrant sur des fleurs. Un jardin se dessine ; il sentira bon la fraternité.

Nous vous prions de croire, Monsieur le Président de la République, à l'assurance de nos déférentes et respectueuses salutations, vous remerciant de l'attention que vous voudrez bien réserver à cette lettre.

Jean-Paul Betheze
Economiste



Bernard Devert
Président de la Fédération HH

